

MENG JINGHUI

Né en 1965 à Changchun, **Meng Jinghui** a étudié la mise en scène à l'Académie centrale d'art dramatique de Chine. Fondateur du Meng Theatre Studio en 1997, il est directeur du Théâtre du Nid d'abeille à Pékin et s'occupe de la direction artistique de plusieurs festivals en Chine. Il est aussi réalisateur. Pionnier d'un théâtre d'avant-garde engagé, créatif, imprégné d'humour et d'ironie, il est reconnu depuis les années 1990 pour ses adaptations de pièces classiques (Samuel Beckett, Dario Fo, Eugène Ionesco, Tang Xianzu) et contemporaines (*Rhinocéros amoureux*, *J'aime XXX*). Ses spectacles tournent dans le monde entier.

LAO SHE

Né en 1899, **Lao She**, auteur chinois du « petit peuple de Pékin », est célèbre pour ses romans, poèmes et pièces de théâtre. Il enseigne à Londres et aux États-Unis avant de revenir en Chine en 1949 comme écrivain au service du régime communiste. *La Maison de thé* paraît en 1956. Il est l'une des premières victimes de la Révolution culturelle et meurt en 1966, officiellement suicidé par noyade.

La Maison de thé de Lao She, traduction Alexis Brossollet, publié aux éditions Non-agir, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, à la Maison Jean Vilar.

ET...

CONFÉRENCE DE PRESSE avec Meng Jinghui, animée par Laurent Goumarre, le 8 juillet à 11h dans la cour du Cloître Saint-Louis

ATELIER DE LA PENSÉE avec Meng Jinghui
Le théâtre chinois contemporain et ses metteurs en scène : une nouvelle « avant-garde » ? le 15 juillet à 14h30 au site Louis Pasteur Supramuros - Avignon Université

LUNETTES CONNECTÉES 
surtitrage individuel proposé en anglais du 10 au 19 juillet

Autres spectacles bénéficiant d'un surtitrage individuel via des lunettes connectées : *Architecture* (français et anglais), *L'Amour vainqueur* (français et anglais), *Points de non-retour [Quais de Seine]* (anglais), *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (anglais et polonais)

茶馆 - LA MAISON DE THÉ

« *Gardez-vous de parler des affaires d'État!* »

Sur scène, une immense structure ronde et métallique symbolisant une maison de thé pékinoise dévoile un microcosme où divers milieux sociaux s'agitent et se mêlent. Trois époques et trois générations dialoguent et s'évertuent à résister aux assauts du temps, révélant les bouleversements de la société chinoise et l'immuabilité de la condition humaine. La roue tourne au gré des revers et des fortunes, et nous sommes face au sillage de destinées humaines. Le temps passe, le pouvoir change de mains, seule la maison de thé perdure. Entre humour et tragédie, le patron et ses clients partagent leurs luttes et leurs espoirs pour contrer la corruption et l'oppression dans un élan d'humanité. Sur fond de musique électro-rock jouée en direct, Meng Jinghui adapte à la démesure et aux rythmes d'aujourd'hui ce grand classique du théâtre chinois et le fait résonner avec d'autres textes aux portées humanistes et sociales. Une traversée poétique, exaltée et libérée, où le geste artistique n'est jamais éloigné du politique.

With unrestrained abandon, Meng Jinghui fills the stage with a colossal metal wheel to reveal, over three periods of Chinese history, both the humanity and baseness of the people who meet there.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 2 et 3 octobre 2019, St.Petersburg State Budget Cultural Institution « Theatre Festival Baltic House » (Russie)
- 2019/2020, tournée en Chine

73^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2019 !

#LAMAISONDETHE
#MENGJINGHUI
#LAOSHE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA19

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Miryam Haïdjad, Agonia ٤١٣ / Graphisme mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1089626 / 3-1089629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF

茶馆 - LA MAISON DE THÉ

D'APRÈS LAO SHE
MENG JINGHUI

9 10 | 12 13 14 15 16 | 18 19 20 JUILLET 2019

OPÉRA CONFLUENCE

PREMIÈRE EN FRANCE

茶馆 - LA MAISON DE THÉ

D'APRÈS LAO SHE
MENG JINGHUI
 (Pékin)

PREMIÈRE EN FRANCE

Durée 3h

Spectacle en chinois,
 surtitré en français sur
 écrans et en anglais
 via les lunettes

Certaines scènes peuvent
 heurter la sensibilité des
 plus jeunes. Spectacle
 conseillé à partir de 14 ans.

Avec Chen Lin, Chen Minghao, Ding Yiteng, Han Jing, Han Shuo,
 Li Jianpeng, Li Jingwen, Liu Chang, Liu Hongfei, Qi Xi, Sun Yucheng,
 Sun Zhaokun, Tian Yu, Wang Xinyu, Wei Xi, Zhao Hongwei, Zhang Hongyu,
 Zhang Juncheng, Zhang Zhiming
Et Li Xiaojun (chant), Li Yibo (batterie), Wang Chuang (guitare et basse)

Texte Lao She

Mise en scène, adaptation Meng Jinghui

Dramaturgie Sebastian Kaiser

Musique Hua Shan, Shao Yanpeng, Nova Heart

Scénographie Zhang Wu

Lumière Wang Qi

Vidéo Wang Zhigang

Son Hua Shan

Costumes Yu Lei

Assistanat mise en scène Li Huayi

Traduction française et adaptation pour le surtitrage Pascale Wei Guinot

Traduction en anglais sur lunettes connectées Panthea / Claire Conceison

Production Ren Yuan

Production et diffusion en France Wang Jing

Communication Wang Hao, Wang Jing assistée par Lin Hsiao-Yin et Lucie Morel

Production Meng Theatre Studio

Coproduction Hybridités France-Chine

Avec le soutien du Ministère de la Culture et du tourisme de la République
 populaire de Chine, Sinoac Group

Résidence Wuzhen Theatre Festival

En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 18 octobre 2018 au Wuzhen Theatre Festival
 (République populaire de Chine).

ENTRETIEN AVEC MENG JINGHUI

Pour cette adaptation du grand classique de Lao She *La Maison de thé*, vous êtes associé au dramaturge allemand Sebastian Kaiser et avez choisi des acteurs chinois qui sont aussi, pour certains, metteurs en scène ou réalisateurs. Comment le travail s'est-il mis en place avec cette équipe singulière ?

Meng Jinghui : Nous nous sommes d'abord tous réunis, sans parler de la pièce. Nous avons seulement partagé des sujets d'actualité, des informations d'ordre social, discuté l'idée d'esprit de groupe. Nous avons évoqué les inquiétudes personnelles de chacun et les préoccupations quotidiennes et matérielles que nous rencontrons. Après cela, nous avons commencé à lire la pièce, à la couper et à la réorganiser, abandonnant certaines choses qui ne nous parlaient pas. Simultanément, nous appuyant sur l'intervention de la musique, de la danse ou d'installations contemporaines, nous avons improvisé et développé une structure dramatique fragmentée, désordonnée et même hors de contrôle. Nous avons combiné les performances débridées des acteurs pour exprimer notre propos, en utilisant aussi des méthodes concrètes pour corroborer le sens de certaines scènes. Les dix jours qui ont précédé la première ont été très importants et excitants. Chaque jour comportait son lot de réussites et d'échecs. Mes artistes et acteurs sont habitués à cette façon de créer.

Vous avez voulu transposer la pièce écrite en 1956. Qu'avez-vous souhaité mettre en lumière de la langue utilisée par Lao She, une langue populaire, en apparence simple et familière qu'il travaillait beaucoup ?

J'ai adopté un style expressionniste contrasté, combinant au plateau un visuel non réaliste et un effet d'improvisation spontanée. J'espère ainsi donner un cadre aux dialogues à la fois tranchants et poétiques, et rendre compte du clivage entre corps et esprit. La langue de Lao She est nette, fluide, naturelle et sans fioritures, mais le plus important est qu'elle est traversée par une force humoristique sans cesse entretenue. Les premiers travaux de Lao She étaient même riches en émotions poétiques. En répétition avec les comédiens, j'ai découvert que l'on pouvait ajouter d'autres textes dans le spectacle, pour créer un effet de montage et rendre le langage simple et raffiné de l'auteur encore plus complexe et profond. Sur scène, je veux non seulement que le public voie les acteurs sous les lumières, mais j'aimerais qu'il voie aussi la myriade d'ombres, nettes et vagues, qu'ils projettent. L'ombre est obscure, mais je la trouve belle. Nous pouvons utiliser l'humour pour pénétrer dans les ténèbres, introduire le comique dans le tragique, remplacer le cruel par l'absurdité et soupérer face au temps qui passe.

***La Maison de thé* est une galerie foisonnante de personnages où tous les caractères humains sont représentés ou presque. Le découpage en trois époques décrit la réalité et les bouleversements de la société chinoise. Quels sont les personnages qui vous ont le plus intéressé et comment les avez-vous intégrés à cette chronologie ?**

Wang Lifa, le Quatrième Aîné Chang et Qin Zhongyi sont trois rôles qui représentent la mentalité complexe de la société chinoise. Ils sont à la fois particuliers et universels. La vie qui s'écoule ne cesse de les faire paraître minuscules face au poids de l'Histoire. Ils finissent leur vie dans la faim et la folie, la révolution et les rêves, la lutte et le compromis, le mépris et l'espoir. La vie est une roue qui ne cesse de tourner. Le temps, l'amour et la colère sont empêtrés dans le tumulte et le silence des humains. Notre scénographe, Zhang Wu, m'a dit un jour : un cercle n'a ni point de départ ni fin. Il en va de même pour le temps et pour les hommes. La roue tournant vers l'avant et celle tournant dans le sens inverse semblent effectivement symboliser le progrès, mais aussi les forces réactionnaires qui sont à l'œuvre en l'homme. Dans ma mise en scène de *La Maison de thé*, les personnages sur scène ne changent pas du début à la fin. Leur caractère, leur impulsivité, leur pensée, leur confusion, leur indulgence et leur espoir ne se modifient pas. Trois époques, trois tourbillons et trois possibilités sont répartis sur scène selon une coupe transversale. J'en suis petit à petit venu à croire que tout ce qui se passe dans la maison de thé est un rêve. Et le rêve est la seule réalité, c'est-à-dire une réalité authentique et désinhibée.

Vous faites résonner le texte de Lao She avec ceux, entre autres, de Fiodor Dostoïevski ou Bertolt Brecht, des auteurs qui cheminaient aussi sur les thèmes de la condition humaine et du libre arbitre. Est-ce pour vous une manière de parler des problèmes politiques et sociétaux chinois ou une réflexion plus large sur nos sociétés et sur la condition humaine ? Pensez-vous que le théâtre a une responsabilité sociale ?

Durant ma jeunesse, c'est-à-dire dans les années 1980, la culture chinoise a été influencée de façon directe, globale et profonde par la culture et l'art occidentaux. L'éducation que nous avons reçue était la suivante : « Avoir le cœur tourné vers la patrie et le regard rivé sur le monde ». Les créateurs de théâtre de notre génération aspirent à représenter dans leurs œuvres une forme d'humanisme, un esprit héroïque de liberté et d'idéalisme romantique. Je pense que ce que les artistes parviennent à exprimer en propre, c'est l'entrechoc de sentiments antagonistes qui se situent au-delà de la réalité, au-delà de tout espace ou temps donnés. Le théâtre ne peut pas changer la société, mais il peut changer les gens. Je travaille également avec des références contemporaines et d'autres domaines artistiques, comme ici avec le groupe rock et électro Nova Heart. J'aime cette sensation d'une musique libérée et brutale sur scène. En un sens, la musique live est nécessaire. Nova Heart est un groupe jeune, dynamique et communicatif; j'en ai besoin. J'envisage la musique non comme l'enveloppe extérieure de la scène, mais comme l'un de ses organes propres.

Propos recueillis par Malika Baaziz
 et traduits du chinois par Lin Hsiao-Yin, Lucie Morel, Wang Jing